



---

## Language Performativity In The Age Of Artificial Intelligence: Between Speech Acts And The Algorithmization Of Discourse

**Sabrina Moudir** Université Kasdi Merbah, Ouargla , (Algeria), moudir.sabrina@univ-ouargla.dz

Received: 15/07/2024  
08/10/2024

Accepted: 02/08/2024

Published:

---

### Résumé

À l'ère de l'intelligence artificielle, le langage n'est plus uniquement un moyen de communication humaine, mais devient un instrument automatisé capable d'agir sur le réel. Cet article interroge la mutation de la performativité du langage lorsqu'il est produit par des systèmes algorithmiques, en s'appuyant sur les théories fondatrices d'Austin et Searle. À travers des exemples concrets – tels que l'usage d'IA dans le domaine juridique ou éducatif – il montre comment des énoncés sans intention humaine peuvent pourtant produire des effets sociaux, cognitifs ou émotionnels tangibles. Cette performativité numérique soulève des enjeux majeurs : reconfiguration de l'autorité discursive, opacité des normes implicites, transformation de la subjectivité des apprenants. L'article propose alors de repenser les pratiques pédagogiques à travers une littératie critique du langage technologique. Dans un monde où la parole est partagée entre humains et machines, il devient crucial d'apprendre à penser le langage autant qu'à l'utiliser.

**Mots-clés** Performativité du langage, Intelligence artificielle, Actes de langage, Langage algorithmique, Littératie critique, Subjectivité automatisée.

### Abstract

In the age of artificial intelligence, language is no longer exclusively a human tool for communication, but a computational instrument capable of acting upon reality. This article explores the transformation of linguistic performativity when language is generated by algorithmic systems. Drawing on foundational theories by J.L. Austin and John Searle, the discussion examines how AI-generated utterances—despite lacking human intentionality—can produce tangible cognitive, emotional, and social effects. Through concrete examples such as automated educational tools or legal misuses of AI, the article reveals how these forms of machine discourse shape norms, redefine authority, and contribute to the formation of subjectivity. The analysis leads to a pedagogical rethinking: the necessity of developing a critical literacy of algorithmic language. In a world where speech is increasingly distributed between humans and machines, education must empower learners to interpret, challenge, and navigate the discourse of intelligent systems with awareness and agency.

**Keywords** Language performativity, Artificial intelligence, Speech acts, Algorithmic discourse, Critical literacy, Subjectivity and AI.

## Introduction

Depuis les travaux fondateurs de J.L. Austin dans *How to Do Things with Words* (1962), la philosophie du langage a mis en lumière une capacité fondamentale du discours : celle de ne pas seulement décrire le monde, mais de le transformer. Lorsqu'un juge prononce une sentence, lorsqu'un enseignant attribue une note, ou lorsqu'un individu dit « je promets », le langage opère un changement concret dans le monde. C'est cette dimension performative qui fait du langage un acte.

À l'ère de l'intelligence artificielle, cette performativité se mute radicalement. Les technologies de traitement du langage naturel (NLP), sont désormais capables de générer du texte, de répondre à des requêtes complexes ou d'interagir de façon autonome. Une telle évolution numérique introduit de nouveaux acteurs discursifs qui ne sont pas humains. Ces systèmes ne possédant pas d'intention au sens strict, mais ils produisent pourtant des effets émotionnels, cognitifs et même sociaux.

En 2023 une affaire avait défrayé la chronique lorsqu'un avocat américain a utilisé Chat GPT pour rédiger une requête juridique. (*Mata v. Avianca*, 2023) L'IA a inventé des arrêts de jurisprudence que le tribunal a failli appliquer. Ce cas illustre la performativité du langage IA et nous montre comment des mots sans intention humaine ont failli modifier le droit et même le sort de certains.

D'une telle réalité émerge une réflexion pertinente qui compare la performativité Avant l'IA qui reposait sur des conventions sociales (ex. : un maire déclarant un mariage valide, un enseignant attribuant une note à son élève, un juge annonçant un verdict ...etc.) et une nouvelle performativité avec l'IA où un chatbot génère des actes (contrats, conseils médicaux, corrections ... etc.) avec le risque majeur de ne pas comprendre leurs portée ainsi que leurs conséquences pouvant interférer sur le monde réel.

Dans le champ de l'éducation, un tel progrès est décisif. Les assistants virtuels, les plateformes de tutorat automatisé, ou encore les correcteurs intelligents modifient la manière dont les élèves accèdent au savoir, interagissent avec le langage, et construisent leurs représentations du réel et d'eux-mêmes. Dans ce contexte, interroger la performativité du langage algorithmique devient essentiel pour repenser les pratiques pédagogiques et les enjeux de la littératie numérique.

Ainsi dans une classe un enseignant disant : "Tu as réussi ton examen" → Crée un statut (gravitation d'échelon par exemple). Tandis que dans l'énoncé : "Votre texte est excellent" d'un correcteur automatique comme Grammarly → Influence l'estime de soi sans jugement.

Dès lors, une réflexion s'impose : Comment doit-on redéfinir un acte de langage dans un monde où les discours peuvent être produits par des entités non humaines ? Peut-t-on réévaluer la performativité du langage à travers le nouveau contexte imposé par le numérique ?

### 1. La performativité du langage : de l'acte humain à l'acte machinique

L'exemple de l'avocat cité en introduction nous illustre comment un acte assuré durant des siècles par des humains : (sages, notables et juges plus tard) pourrait devenir un acte

machinique. Il est ainsi important de suivre l'évolution de la notion de performativité dès ses débuts.

### **1.1 L'acte de langage selon Austin et Searle**

La notion de performativité, introduite par J.L. Austin (Austin, J. L. 1962), repose sur une distinction essentielle entre deux types d'énoncés : les constatifs, qui décrivent une réalité, et les performatifs, qui accomplissent une action par le simple fait de les prononcer dans les conditions adéquates. Dire « je vous déclare mari et femme » n'est pas une simple description d'une réalité, son énonciation permet d'accomplir l'acte même du mariage quand un certain nombre de conditions sont réunies : (prononcé par un maire en la présence des futurs époux à la mairie). Austin parle d'**acte de parole** (speech act), subdivisé ensuite par John Searle en acte locutoire (ce qui est dit), illocutoire (l'intention de l'acte) et perlocutoire (les effets produits sur l'interlocuteur) (Searle, J. R. 1972)<sup>1</sup>.

Dans ce cadre théorique, la performativité du langage est inséparable de l'intention du locuteur et des conventions sociales qui rendent l'acte possible. Elle suppose aussi un contexte partagé : un contrat tacite entre celui qui parle et celui qui reçoit.

En effet, on se demande sur le devenir de la performativité lorsque le langage est produit non plus par un être humain, mais par une machine. Un autre problème pourrait surgir quant à l'acte de langage en l'absence de la subjectivité. Ceci amorce un paradoxe philosophique et engage une transformation profonde de notre rapport au discours.

### **1.2 Vers une performativité sans intention ?**

Avec l'émergence des agents conversationnels, des assistants vocaux et des modèles de génération de texte, des entités non humaines deviennent productrices de discours. Lorsqu'un apprenant interagit avec une IA éducative, pose une question et reçoit une réponse structurée cela produit un effet. Cette réponse peut orienter une compréhension, modifier un comportement, provoquer une émotion. Autrement dit, le langage machine produit des effets réels, donc performe.

Pourtant, cette performativité est d'un genre nouveau et différent. L'agent artificiel (comme le chatbot) n'a ni conscience, ni intentionnalité, ni compréhension au sens humain. La performativité devient ici algorithmique, c'est-à-dire le produit d'une optimisation statistique sur de vastes corpus de données. Le langage n'est plus un acte fondé sur la volonté, mais une simulation d'interaction humaine générée par apprentissage automatique (machine learning).

Dans ce cadre, l'IA ne fait pas que parler : elle agit par le langage. Ce que l'on croyait proprement humain – la capacité d'agir par la parole – se voit désormais délégué à des artefacts.

### **1.3 L'ambiguïté de la performativité numérique : entre outil et autorité**

L'un des traits ambigus du langage produit par l'IA est cette capacité à imiter l'autorité. Un chatbot scolaire peut corriger une erreur, formuler un conseil, voire sanctionner un

comportement (par exemple via une note ou une recommandation), sans que l'élève puisse toujours discerner s'il s'agit d'un jugement humain ou d'un algorithme, d'où le risque d'une illusion de légitimité discursive, où la parole de la machine est perçue comme neutre, objective ou experte, alors qu'elle est le fruit d'un entraînement sur des corpus potentiellement biaisés. Cela déclenche le besoin accru à former les élèves à une lecture critique des discours produits par l'IA, non seulement sur le plan du contenu, mais aussi sur le plan des effets qu'ils produisent dans les pratiques éducatives.

## **2. Intelligence artificielle et production de réalité**

Notons que les transformations induites par les technologies langagières bouleversent la relation entre le monde et les sujets. Désormais, des dispositifs automatisés, peuvent nommer, ordonner ou prescrire. Ils peuvent même créer d'immenses corpus de textes cohérents, crédibles et performatifs. Un tel déplacement du pouvoir langagier interroge la **place du langage algorithmique** à générer des normes implicites.

### **2.1. Le langage algorithmique comme opérateur du réel**

Traditionnellement, le langage a pour fonction de nommer, de décrire ou d'expliquer le monde. Mais à travers ses usages numériques contemporains, il devient aussi un moteur de construction du réel. Les systèmes d'intelligence artificielle générative (comme GPT, Claude ou Gemini) produisent du texte qui peut orienter des décisions, structurer des apprentissages ou définir des normes implicites. Le langage n'est plus seulement un outil de communication, il devient un instrument d'intervention dans le monde social.

Ce que nous nommons ici langage algorithmique désigne ces productions langagières automatisées, issues de traitements computationnels. Leur performativité repose non plus sur l'intention d'un sujet parlant, mais sur la puissance de l'énonciation automatisée à produire des effets d'autorité, de vérité ou de prescription. L'IA éducative, par exemple, en répondant à une question d'élève, ne se contente pas de délivrer une information : elle valide, modèle ou réoriente une compréhension du savoir.

Le philosophe Luciano Floridi(2014) parle de quatrième révolution cognitive, où l'humain cesse d'être le centre unique de la production de sens. Dans cette révolution, le langage devient invisible mais agissant, car médiatisé par des interfaces qui se substituent aux médiateurs humains traditionnels (enseignants, pairs, manuels).

#### **1.1. L'intelligence artificielle comme autorité discursive**

Les systèmes de traitement du langage possèdent une apparence d'autorité, renforcée par leur capacité à répondre rapidement, de manière structurée et apparemment neutre. Ce phénomène, que l'on pourrait qualifier de performativité implicite, repose sur une logique de confiance automatique : si une machine répond avec aisance, c'est qu'elle « sait ».

Or, cette autorité est sans responsabilité. Les modèles d'IA générative sont entraînés sur des données souvent opaques, reproduisant des biais systémiques (de genre, de classe, de culture) sans les interroger. En éducation, cela pose un problème majeur : un discours biaisé, mais formulé avec autorité par une IA, peut légitimer une vision du monde erronée sans que l'élève ait les outils critiques pour la remettre en question.

L'exemple des correcteurs automatisés ou des générateurs de résumé est emblématique : ils peuvent éliminer des nuances, reformuler selon des normes dominantes ou valoriser certains types de discours. Le langage algorithmique devient ainsi producteur de normes, souvent invisibles.

## 1.2. Éducation et production automatisée de subjectivité

La performativité du langage produit par l'IA ne se limite pas à des actes ponctuels. Elle participe aussi à une formation de la subjectivité. En interagissant régulièrement avec des dispositifs langagiers automatisés, les élèves développent une certaine relation à la parole, à l'autorité, au savoir.

Cette subjectivation par le langage numérique implique plusieurs effets :

- **Naturalisation du langage machine** : les élèves peuvent considérer comme « normales » certaines formulations, tournures ou cadres de pensée issus des modèles.
- **Déplacement du rapport à l'erreur** : l'IA corrige sans jugement explicite, mais avec une normativité implicite très forte.
- **Transformation du rapport au dialogue** : les échanges avec des machines formatent des pratiques conversationnelles utilitaristes, moins ouvertes à la digression, au doute ou à l'exploration.

Ainsi, le langage algorithmique n'informe pas seulement, il forme. Il ne s'agit plus simplement de transmettre des contenus, mais de construire des dispositions cognitives et culturelles.

## 3. Vers une éducation critique au langage technologique

### 3.1. Une nouvelle littératie : comprendre les discours des machines

Dans un monde où le langage généré par l'intelligence artificielle devient omniprésent – que ce soit dans les moteurs de recherche, les assistants vocaux, ou les plateformes éducatives – il devient indispensable de former les élèves à une nouvelle forme de littératie, que l'on peut qualifier de littératie algorithmique ou technolangagière.

Cette compétence dépasse l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture traditionnelles. Il s'agit d'apprendre à :

- identifier si un énoncé est produit par une machine ou un humain ;
- comprendre le fonctionnement des modèles de langage (comment ils sont entraînés, sur quelles données, avec quels biais) ;
- repérer les effets d'autorité, d'effacement ou de simplification dans les discours générés ;
- interroger les usages éducatifs de ces outils (correction automatique, aide à la rédaction, résumé de documents...).

En somme, il ne s'agit pas seulement de lire ou d'écrire avec l'IA, mais de lire l'IA elle-même : comprendre comment elle parle, pourquoi elle parle ainsi, et ce que cela produit dans les pratiques éducatives.

### 3.2. L'esprit critique à l'ère de l'automatisation du discours

Le développement de l'intelligence artificielle impose une reconfiguration de l'enseignement de l'esprit critique. Traditionnellement, cet apprentissage reposait sur la confrontation de points de vue humains, la vérification des sources, la discussion argumentée. Or, face à un système qui génère du discours sans source explicite, souvent présenté comme fluide, clair et logique, les repères traditionnels peuvent être brouillés.

L'éducation critique doit ainsi intégrer :

- **une épistémologie du langage algorithmique** : comprendre que le discours de l'IA est probabiliste, fondé sur des régularités statistiques et non sur une vérité absolue ;
- **une analyse des effets discursifs** : comment le langage généré peut-il influencer les émotions, les choix, les comportements ?
- **une mise en perspective des usages** : dans quels contextes l'IA est-elle pertinente, et dans lesquels son usage peut être problématique ?

Ces compétences doivent être intégrées dans les curricula, notamment dans les domaines de l'éducation aux médias, de l'enseignement du français, et des humanités numériques.

### 3.3. Repenser les rôles pédagogiques à l'ère de la parole automatisée

L'enseignant n'est plus le seul médiateur du savoir. Avec l'IA, le discours pédagogique se distribue entre humains et machines. Cela invite à une redéfinition des rôles : l'enseignant ne transmet plus uniquement un contenu, mais il devient facilitateur d'une relation critique au langage – qu'il soit humain ou automatisé.

**Cela implique :**

- de mettre en débat les réponses produites par les IA ;
- de favoriser des pratiques d'écriture réflexive avec les outils d'IA, qui incitent les élèves à justifier, comparer, ou remettre en question ce qui leur est proposé ;
- de faire émerger une éthique de la parole : comment parler avec les machines, mais aussi à travers elles ? Quelle responsabilité engager lorsqu'on utilise du langage généré ?

Dans cette perspective, il ne s'agit pas de rejeter l'IA, mais de l'inscrire dans une pédagogie de la vigilance, où les élèves apprennent à cohabiter avec des formes de parole qui ne sont plus exclusivement humaines.

### Conclusion

La performativité du langage, telle qu'élaborée par les philosophes du langage au XXe siècle, connaissait déjà une charge subversive : elle montrait que les mots ne se contentaient pas de refléter le monde, mais qu'ils le construisaient, l'altéraient, voire l'instituaient. À l'ère de l'intelligence artificielle, la parole ne vient plus uniquement des êtres humains. Les machines parlent, écrivent, corrigent, expliquent – et ce faisant, elles agissent. Cette performativité du langage algorithmique transforme en profondeur notre rapport au savoir, à l'autorité, à l'apprentissage.

Face à cette transformation, l'école a un rôle décisif à jouer. Elle doit former des élèves capables de reconnaître, d'interpréter et de mettre à distance les effets du langage automatisé. Plus que jamais, enseigner le langage, ce n'est pas seulement apprendre à parler ou à écrire : c'est apprendre à vivre dans un monde où la parole est distribuée entre les humains et les algorithmes, et où la critique est la condition de la liberté

Cette mutation soulève une série de tensions majeures. D'une part, elle déstabilise les repères traditionnels de la communication humaine : intentionnalité, contexte partagé, éthique de la parole, responsabilité discursive. D'autre part, elle introduit une nouvelle forme d'autorité, non humaine mais performative, dont les effets sont souvent invisibles, car masqués par la fluidité du langage et l'efficacité des réponses.

Dans le champ éducatif, ces tensions sont particulièrement vives. L'école est à la fois lieu d'apprentissage du langage, lieu de transmission des savoirs, et lieu de formation du sujet critique. Face aux technologies de langage automatisé, elle ne peut rester neutre ou silencieuse. Car si les élèves apprennent à dialoguer avec des machines sans apprendre à penser ce dialogue, ils risquent de confondre production langagière et vérité, autorité discursive et légitimité épistémique, réponse algorithmique et jugement humain.

C'est pourquoi une refondation pédagogique s'impose. Elle doit passer par:

- **une éducation au langage augmenté** : comprendre les mécanismes, les limites et les effets du langage généré par IA ;
- **une déconstruction des fictions d'objectivité** que véhiculent les discours automatisés ;
- **une valorisation de la parole humaine comme espace de subjectivité, de dissensus, d'erreur fertile** – autant de choses que les IA ne peuvent simuler pleinement ;
- **une éthique de la présence enseignante**, capable de redonner sens à la médiation humaine dans un univers saturé d'automatisation.

Plus largement, cette réflexion invite à repenser la place du langage dans notre société : non plus seulement comme outil de communication, mais comme vecteur de pouvoir, de transformation, et de formation de soi. En ce sens, l'IA n'est pas seulement un défi technique ; elle est un événement anthropologique, qui appelle une réponse éducative profonde, lucide et créative.

Former les élèves à vivre avec des langages non humains, c'est leur donner les moyens de ne pas se laisser parler par la machine, mais de reprendre la parole en conscience, en liberté, et en responsabilité. Car la parole reste, même lorsqu'elle est automatisée, une affaire politique.

## Bibliographie

### Ouvrages

1. Austin, J. L. (1962). Quand dire, c'est faire (trad. fr. G. Lane). Paris : Seuil, coll. « Points Essais ».

2. Butler, J. (1997). *Le pouvoir des mots : Politique du performatif*(trad. fr. C. Nordmann). Paris : Éditions Amsterdam.
3. Crawford, K. (2021). *Atlas de l'IA : Pouvoir, politique et coûts planétaires de l'intelligence artificielle* (trad. fr.). Paris : C&F éditions.
4. Eubanks, V. (2018). *Automatiser l'injustice : Algorithmes, opacité et inégalités* (trad. fr.). Paris : Éditions C&F.
5. Floridi, L. (2014). *La quatrième révolution : Comment l'infosphère redéfinit la réalité humaine* (trad. fr.). Paris : Éditions François Bourin.
6. Hinchey, P. H. (2010). *Trouver la liberté en classe : Introduction à la théorie critique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
7. Le Deuff, O. (2012). *La littératie numérique : Enjeux et perspectives*. Limoges : FYP éditions.
8. Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage*.(trad. fr.P. Jacob & D. Kambouchner). Paris : Hermann.
9. Zuboff, S. (2020). *L'Âge du capitalisme de surveillance : Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*. Paris : Zulma.

### **Articles scientifiques**

1. Bender, E. M., &Koller, A. (2020). Monter vers la compréhension du langage naturel : sur le sens, la forme et la compréhension à l'ère des données. *\*Actes de l'ACL 2020\**, 5185–5198.
2. Buckingham, D. (2007). Les littératies médiatiques numériques : Repenser l'éducation aux médias à l'ère d'internet. *\*Recherche en éducation comparée et internationale\**, \*2\*(1), 43–55.
3. Mittelstadt, B. D., Allo, P., Taddeo, M., Wachter, S., &Floridi, L. (2016). L'éthique des algorithmes : cartographie des débats. *\*Big Data & Society\**, \*3\*(2), 1–21. <https://doi.org/10.1177/2053951716679679>